

## Ne pas voir grandir son corps

Cette maison vide, désignation métaphorique de soi, continue pourtant de grandir. La dépossession de soi, qui découle du dégoût de la scène que l'on est en train de vivre et de sa représentation, se prolonge dans le temps. En effet, puisque l'on s'est réellement absenté de la scène et de soi, on peine aussi à se souvenir des sensations imprimées par l'acte d'agression sexuelle. On revient donc volontairement d'avantage sur la représentation de la scène que sur son souvenir. On essaie de reconstituer les lieux, la place des acteurs, mais régulièrement on peine, l'image de l'agresseur qui s'approche étant insupportable. En revanche, la mémoire du viol ne se retrouve que peu volontairement, elle fait régulièrement irruption au gré des rappels divers qui émanent du monde extérieur. Des tongs de piscine qui rappellent celles du type malheureusement croisé ce jour-là, en ce lieu, des musiques qui entrent sans doute en écho avec celles qui passaient dans le lieu de l'agression, des vêtements qui rappellent celui et celle que l'on était alors...

Tout d'abord, le corps grandit, il change mais, dépossédé de lui-même, vivant dans un retrait intérieur qui lui fait regarder son corps comme quelque chose qui n'est pas lui, le sujet ne l'éprouve pas ou ne l'éprouve que partiellement comme étant lui-même. La victime d'abus sexuel ne connaît pas son corps, elle ne s'y reconnaît pas. Les expériences réflexives

peuvent ne pas avoir manqué: on peut s'être pensé, on peut s'être regardé, rien n'y fait. Le corps demeure la production objective d'un autre. Le sujet, paradoxalement encore nommé ainsi, adopte des comportements mimétiques, des comportements subordonnés à toute forme d'autorité lui rappelant la scène d'agression.

La dispersion de soi est donc organiquement liée à la dépossession de soi. La diffraction de la personnalité se résout par l'unité problématique et paradoxale d'un être qui se sent dépris de lui-même, objet, en droit et par suite du fait, d'un autre. Ainsi, notamment lorsque l'agression sexuelle survient dans l'enfance ou au début de l'adolescence, on n'est pas présent à ses propres changements morphologiques. Un jour, on a un corps d'adulte et on le refuse, précisément parce que l'on n'a pas pu vivre ses transformations comme étant celles de sa vie. Ce corps pourvu de formes, mais de quoi se mêle-t-il ? qui est-il ? On le regarde comme autant de parties survenues par accident, ne s'intégrant pas à sa propre croissance.

Les victimes d'agressions sexuelles seront donc, pour certaines en particulier, trop exigeantes envers elles-mêmes. Derrière l'impératif de mincir, par exemple, de garder la ligne, se dissimule le besoin secret et inconscient de supprimer ce corps de femme dont on ne comprend pas ce qu'il vient faire là. On regrette l'enfance, l'âge des hanches

étroites, on déteste ce corps dont on considère en plus qu'il risque d'attirer d'autant plus de problèmes qu'il l'a fait déjà par le passé, alors qu'il n'avait pas de quoi attirer. Maintenant qu'il affiche ses formes, comment se protéger de ces comportements et regards pesants ?

### Contraintes traumatiques du comportement et résonances sociales

Le refus de son propre corps prolonge durablement la dépossession de soi. On mesure alors, si l'on pratique un art ou une activité exigeante physiquement, quelle force peut prendre cette contrainte. Si l'on fait de la danse, du mannequinat ou un sport à haut niveau, les règles relatives à la masse corporelle ou à la morphologie viennent donner raison aux conséquences traumatiques des agressions sexuelles. Tout fonctionne comme si la société donnait son consentement et encourageait ces conséquences, sans les guérir mais en les aggravant au contraire. Non seulement les femmes victimes ne sont plus en elles-mêmes, mais encore elles se privent de plus en plus de manger à leur faim, afin de produire ce corps qui, aux yeux de tous, doit perdre ses formes. Pourquoi donc considérer que les troubles de l'alimentation sont de graves séquelles des traumatismes, si la société continue de projeter comme une norme l'image de femmes qui ont renoncé à être elles-mêmes ?